

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☒ Continuous pagination/
Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- ☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ.

Vol. 3. Cap Rouge, Juin, 1875. No: 3.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un drapeau à être offert au sanctuaire de Sainte Anne de Beupré—Sainte Anne et saint Joachim : Héliopolis—Habitation de la sainte Famille, travaux de saint Joseph et de la sainte Vierge—Sur le massacre des Innocents par Hérode—On nous écrit de Lewiston—Sainte Brigitte—Grand miracle à l'Assomption—Extrait du *Messenger du Sacré Cœur*—Les élections—L'Immortel Pie IX—Récit de la conversion d'une famille anglaise au catholicisme—Annonces : Pèlerinage à la bonne Ste. Anne—Annales de la première et seconde année—Mois de sainte Anne.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ.

(Suite)

Dame Dick, Faubourg St. Jean, Québec...	1	00
Pierre Petit, do do do ...	0	30
Une abonnée, do do do ...	0	10
Une famille, St. Roch, Quebec.....	1	00
Un abonné, do do	0	25

Johny Moisan. Cap Rouge.....	0 50
Le major Jean M. Robitaille, Cap Rouge...	0 25
2 abonnés, Faubourg St. Jean.....	
Une Famille, Pointe-aux-Trembles.....	1 00
Dame George T. Tremblay, Québec.....	1 00
Un abonné St. Roch Québec.....	1 00
Un abonné, Ste. Anne Beaupré.....	0 25
Mathilde Pepin, St. Etienne de Bolton.....	0 25
François Boulé, Malboro, Mass.....	0 50
Révd. M. Brunel, St. Liboire.....	0 75
Marie Thiberge do	0 25
Dame Chaldow. Faubourg St. Jean.....	0 25
Dlle. Philomène Alain do do	0 25
M. Simon Roy, Québec.....	2 00
P. F. Béland Ecr. N. P. Ste. Julie.....	0 50
M. Le curé do	0 25
Eliza Petitelair St. Augustin.....	0 25
Une personne do	0 25
Augustin Cantin do	0 50
Charles Martin do	0 25
Jos. Petitelair do	0 25
Rvd. M. Bourgeault, curé Pointe Clair...	0 42
Une abonnée Montréal.....	1 00
Pierre Legault, St. Louis Gonzague.....	1 20

—ooo—

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

*Héliopolis—Habitation de la Ste. Famille—
Travaux de St. Joseph et de la Ste Vierge.*

Voici encore quelques détails sur la vie intérieure de la Ste. Famille, dans la ville Héliopolis.

polis ou On, communiqués par la Sœur Emmerich.

“ Je franchis, dit-elle, la mer pour aller en Egypte, et là je rencontrai la Ste. Famille dans la grande ville en ruine, qui s'étend le long d'un grand fleuve à plusieurs bras. Elle est vue de loin, à cause de sa position élevée. On y voit des parties voûtées, sous lesquelles coule le fleuve. Je vis là, avec surprise, de grands restes d'édifices, des tours à demi détruites, et des temples tombant en ruine.

“ La Ste. Famille habitant les salles d'un grand bâtiment, supporté d'un côté par de grosses colonnes peu élevées, les unes carrées, les autres rondes. En face était un grand temple d'idoles, avec deux tours.

“ Devant un endroit fermé d'un côté par un mur, s'ouvrant de l'autre, sous une rangée de gros piliers peu élevés, Joseph avait disposé une légère construction en bois, divisée par des cloisons, en plusieurs compartiments. C'était là que Jésus, Marie, et leur protecteur habitaient. Je les vis tous ensemble. Je remarquai que derrière une de ces cloisons, ils avaient un petit autel où ils priaient. C'était une petite table avec une couverture rouge, et une autre couverture blanche et transparente par dessus ; une lampe la surmontait.

“ St. Joseph travaillait souvent en dehors. Il faisait de longs bâtons, avec des pommeaux ronds à l'extrémité, de petits escabaux à trois pieds et des corbeilles. Il fabriquait aussi des cloisons légères, en branches entrelacées. Les gens du pays y ajoutaient un certain enduit, et

s'en servaient pour disposer des cabanes, contre les murs. Il faisait aussi avec des planches longues et minces, de petites tours légères, à six ou huit pans, se terminant en pointes, et surmontées d'une petite boule. Il y avait une ouverture, en sorte qu'une personne pouvait s'y asseoir comme dans une guérite. Des degrés étaient pratiqués à l'intérieur, pour monter jusqu'en haut.

Quant à la Ste. Vierge, elle bressait des tapis. Elle s'occupait aussi d'un autre travail, pour lequel, elle se servait d'un bâton. à l'extrémité duquel, était un pommeau. Les voisins la visitaient souvent, ainsi que le petit Jésus, qui se tenait près d'elle, dans une espèce de petit berceau.

Les hommes qui habitaient cette ville en ruine portaient des espèces de tabliers, ou plutôt des robes courtes autour du corps. Il y avait parmi eux des Juifs, qui paraissaient étrangers, tant ils avaient l'air surpris, à la vue de tout de qu'ils voyaient.

Au nord d'Héliopolis, entre cette ville et le Nil, qui se divisait, à cette endroit, en plusieurs bras, se trouvait le pays de Gessen. Il y avait dans ce pays, un lieu où demeuraient un assez grand nombre de Juifs, fort dégénérés, en ce qui concernait la pratique de leur religion. Plusieurs d'entr'eux firent connaissance avec la Sainte-Famille. Marie faisait pour eux des ouvrages de femmes, au moyen desquels, elle se procurait du pain et d'autres aliments. Ces Juifs avaient un temple qu'ils mettaient en parallèle avec celui de Salomon, mais qui en différait con-

sidérablement. Leur prêtre était un homme très avancé en âge. Les femmes se mettaient d'un côté et les hommes de l'autre. La sainte Vierge y apparaissait toujours avec l'enfant Jésus, vêtu d'une robe bleue de ciel, et ayant ses petites mains jointes. Joseph se tenait toujours derrière eux. La présence de la Sainte Famille dans ce lieu, opéra plusieurs prodiges, et fut cause que des idoles, en bon nombre, furent renversées et brisées. A cette vue, beaucoup de gens se rappelant la chute de l'idole qui avait eu lieu à l'entrée de la ville, attribuèrent ce nouveau désastre à la Sainte Famille, et lui prodiguèrent, en conséquence, les injures et les mauvais traitements.

La persécution attendait donc ces saints personnages en tous les lieux, et le père éternel prouvait ainsi au monde ; que son fils bien aimé porterait sa croix, depuis sa première enfance jusqu'à ce qu'il expira sur le Calvaire. Que les cœurs de Marie et de Joseph dûrent endurer d'affreux tourments, à la vue de cette tendre victime sans cesse étendue sur l'autel du sacrifice !

Sur le massacre des Innocents par Hérode.

Jésus étant à peu près au milieu de la seconde année de son âge, un ange apparut à la Sainte Vierge, à Héliopolis, et lui apprit le massacre des enfants par Hérode. Elle et son saint époux en furent tous affligés ; et l'Enfant Jésus pleura toute la journée. Voici ce qui se passa à cette occasion : Les trois rois n'étant

pas revenus à Jérusalem, les craintes d'Hérode, qui avait alors plusieurs affaires sérieuses à régler, se calmèrent ; mais elles se réveillèrent de nouveau, lorsqu'après le retour de la Sainte-Famille à Nazareth, mille bruits arrivèrent jusqu'à lui, touchant les prédictions faites par Siméon et par Anne, lors de la Présentation au temple. Il envoya des soldats sous divers prétextes, en différents lieux des environs de Jérusalem, à Gilgal, à Béthléem et jusqu'à Hébron, et il fit faire un dénombrement des enfants. Les soldats occupèrent ces endroits pendant neuf mois. Hérode, pendant ce temps, était à Rome, et ce ne fut qu'à son retour, que les enfants furent égorgés. Jean avait alors deux ans, et il avait été caché chez ses parents, pendant quelque temps, avant qu'Hérode eut donné l'ordre aux mères, de présenter, devant les autorités, leurs enfants âgés de deux ans et au-dessous. Elizabeth avertie par un ange, s'enfuit de nouveau dans le désert, avec le petit Jean. Jésus, comme nous l'avons déjà dit, avait alors près d'un an et demie, et pouvait suivre son père, quand il allait travailler au dehors.

Les enfants furent égorgés en sept endroits différents. Pour surprendre les mères, on leur donna à entendre que l'on voulait seulement connaître le nombre de leurs enfants, et qu'on donnerait des récompenses à celles qui en auraient le plus. Qu'il était triste, pour ceux qui connaissaient l'intention du tyran, de voir ces mères confiantes, revêtir leurs enfants chéris de leurs plus beaux habits, avant de les porter sur l'autel où ils devaient être égorgés ! Aussitôt

que les enfants étaient arrivés dans les maisons où se tenaient les autorités, on fermait les portes devant leurs pères, on les séparaient cruellement de leurs mères ! Ces innocentes créatures étaient aussitôt égorgées avec cruauté, par une soldatesque féroce, dans des cours fermées et jetées en tas, dans des fosses profondes.

Voici comment la sœur Emmerich raconte, le 8 mars 1821, la vision qu'elle eut, concernant le massacre des saints innocents :

“ Aujourd’hui, vers midi, dit-elle, je vis les mères, avec leurs enfants de deux ans et au-dessus, venir à Jérusalem d’Hébron, à Bethléem et à d’autres endroits où Hérode avait envoyé des soldats et fait préparer le supplice. Elles se rendirent en différents endroits, par groupes. A mesure qu’elles arrivaient, on les conduisait dans un grand bâtiment, et on les renvoyait, aussitôt après les avoir dépouillées de leur précieux dépôt. Ignorant tout ce qui devait se passer, elles entraient gaîment, et comme triomphantes dans le lieu qui devait servir de tombeau à leurs enfants, car elles s’attendaient à une généreuse récompense.

A Jérusalem, l’édifice où devait avoir lieu le massacre, était un peu isolé ; il n’était pas loin de celui qui fut plus tard la demeure de Pilate. Il était entouré de murs, de manière qu’on ne pouvait pas facilement savoir, au dehors, ce qui se passait à l’intérieur. Il y avait dans la cour des piliers et des blocs de pierre, où pendaient des chaînes ; il y avait aussi des arbres qu’on courbait et qu’on attachait ensemble, pour y attacher des hommes. Quand cette opération

était terminée, on coupait les liens, et aussitôt ces arbres se redressaient, pour écarteler les malheureux qui y étaient attachés. L'édifice qui cachait ces mystères de cruautés, avait un caractère en rapport avec l'usage auquel il était destiné. Il était massif et sombre. La cour était vaste et d'un sinistre aspect. Une porte qui s'ouvrait entre deux murs, conduisait à cette cour entourée de bâtiments de trois côtés. Ceux de droite et de gauche avaient trois étages ; celui du centre ressemblait à une vieille synagogue abandonnée. Ces bâtiments avaient tous des portes sur la cour.

On conduisit les mères aux deux bâtiments latéraux, et on les y enferma. Quand elles se virent privées de leur liberté, elles éprouvèrent une grande frayeur, et commencèrent à pleurer et à se lamenter. Elles restèrent ainsi toute la nuit.

Le jour suivant, eut lieu le massacre des saints Innocents.

Le grand édifice de derrière qui fermait la cour, avait à l'étage inférieur, une grande salle nue, semblable à une prison ou à un grand corps de garde ; au-dessus, était une pièce dont les fenêtres avaient vue sur la cour. Là se tenaient plusieurs personnages assemblés pour tenir un tribunal ; ils avaient devant eux des rouleaux de parchemins posés sur une table. Hérode vêtu d'un manteau rouge avec une fourrure blanche, était au milieu d'eux.

Les mères auxquelles on avait momentanément rendu leurs enfants, étaient appelées une à une, pour être conduites des bâtiments laté-

raux dans la grande salle inférieure, que nous venons de décrire. A l'entrée, les soldats leur enlevaient leurs enfants, et les portaient dans la cour, où une vingtaine d'entr'eux les massacraient, en leur perçant la gorge et le cœur, avec des épées et des piques. Il y avait, parmi ces tendres victimes, des enfants au maillot, que leurs mères allaitaient encore. Après les avoir égorgés, ils les saisissaient par un bras ou par un pied, et les jetaient pêle-mêle. Ce spectacle brisait le cœur des spectateurs, et causait aux mères des tourments épouvantables ! Aussi, il est rapporté que plusieurs d'entr'elles ne purent survivre à l'excès de leur douleur, et expirèrent sur le champ ! Le massacre dura jusqu'au soir.

Les cadavres de ces pauvres enfants furent, plus tard, jetés tous ensemble dans une fosse creusée dans la cour. Dans ce seul endroit, ils étaient au delà de sept cents !

Après cet épouvantable massacre, les mères furent chargées de liens et reconduites chez elles, par des soldats.

On rapporte qu'au moment où la Grande Victime, Jésus expira entre les bras de la croix, la fosse où étaient déposés les corps de ces enfants s'ouvrit, et qu'ils ressuscitèrent...

—ooo—

On nous écrit de Lewiston, Maine.

Ste. Anne se complait à nous prouver sa puissance et sa miséricorde ; nous ne l'implorons jamais en vain. Aussi, il faut voir comme sa dévotion prend de l'accroissement parmi nous.

Il y a de cela plusieurs semaines, une de nos sœurs vous était recommandée. A peine la lettre qui vous était adressée, était-elle en route, que cette sœur retenue au lit depuis trois semaines, par des fièvres malignes, se leva, et ressentit un mieux si sensible, que tous ceux qui la virent, en furent étonnés.

La personne qui vous demandait de prier sainte Anne pour celle dont je viens de parler, a, elle aussi, été l'objet de la prédilection de sainte Anne. Elle était littéralement défigurée par un affreux mal de dents. Après deux messes dites en l'honneur de sainte Anne, elle fut instantanément guérie.

Comment, après de tels faits, comment ne pas chérir cette tendre mère !

— o o o —

STE. BRIGITTE.

LEGENDE DES MIRACLES DE STE. ANNE, D'APRÈS
LES BOLLANDISTES.

Ste. Brigitte était de race royale. Cette femme dont la dévotion est si populaire, et qui obtient tant de faveurs à ceux qui l'invoquent avec confiance, après s'être sanctifiée dans l'état du mariage, et avoir consacré à Dieu tous ses enfants, persévéra dans l'état du saint veuvage, où elle fut placée, par la mort de son mari. Comme elle était remplie de la plus ardente piété, après Dieu et Marie, elle portait à Ste. Anne la plus tendre affection. Aussi, un jour,

celle-ci lui apparut dans la prière, et lui dit avec la plus grande douceur... Regarde moi, o, ma fille bien aimée; je suis cette Anne que tu aimes tant, remplie de grâces et de miséricordes, pour tous ceux qui m'aiment. Je garde, j'aime, je protège tous ceux qui sont chastes et qui vivent en paix, dans l'état du mariage, pourvu qu'ils implorent mon secours, dans leurs prières. Toi, ma fille, pour me faire plaisir et pour m'honorer, bénis Jésus, mon petit fils, et enseigne aux hommes à le bénir en ces termes : "Je vous bénis, o très doux Seigneur Jésus-Christ, qui avez voulu que la très sainte Vierge Marie, naquit du chaste mariage de Joachim et d'Anne; vous, le Sauveur de tous les hommes. Je conjure donc votre bonté, par les mérites de Joachim et d'Anne, vos glorieux parents, d'avoir pitié de moi, et de tous ceux qui, à l'exemple de Ste. Anne, ont le plus grand respect, pour la pureté conjugale. Donnez leur, Seigneur, entr'autres grâces, la tranquillité et la paix, le salut de l'âme et du corps, une heureuse postérité; et après ce triste exil, la gloire éternelle, la couronne d'immortalité."

Après ces mots si consolants, Anne s'éleva dans les cieux, en présence de Brigitte, dont les *révélations* racontent cette apparition.

—ooo—

GRAND MIRACLE A L'ASSOMPTION.

M. le Rédacteur ;

Dimanche, le 30 mai, grand nombre de citoyens de l'Assomption étaient témoins d'un

miracle éclatant, la guérison subite de dame Charles Faribault, obtenue par la puissante intercession de la bonne sainte Anne.

Après plusieurs mois d'une cruelle maladie, Mme. Faribault était restée paralysée d'une partie de ses membres. Elle ne pouvait faire que quelques pas à l'aide d'une béquille qu'elle traînait péniblement. La douleur qu'elle ressentait à une jambe était telle, qu'elle ne pouvait se mettre à genoux.

Les médecins les plus habiles ne procuraient aucun soulagement à cette pauvre malade qui, depuis longtemps, n'attendait sa guérison que du ciel. Remplie d'espérance et animée d'une foi vive, la pauvre malade résolut de demander sa guérison à la bonne sainte Anne, afin de prodiguer ses soins à ses chers enfants encore jeunes. Elle se mit en prière, et la dernière journée de sa neuvaine en l'honneur de la bonne sainte Anne, elle se fit transporter dans la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, où elle eut le bonheur de recevoir la sainte communion. D'après ce que nous a dit, la malade elle-même, tout le temps de la sainte messe, elle eut à endurer des douleurs atroces, comme elle n'en avait encore jamais endurées.

Aussitôt après la sainte communion, il s'opéra un changement subit. Ses douleurs avaient cessé ; une voix intérieure lui disait qu'elle était guérie, de laisser là sa béquille, et de marcher. En effet, sa foi vive, et ses ferventes prières à la bonne sainte Anne lui avaient mérité du Ciel cette grâce privilégiée. Elle était guérie miraculeusement, à la vue d'une foule de personnes

présentes à la sainte messe. La nouvelle du miracle se répandit aussitôt dans tout le village. Ceux qui doutaient d'une guérison miraculeuse, allèrent s'en assurer. En voyant marcher, sans béquille, cette pauvre mère, émue jusqu'aux larmes, et racontant elle-même comment elle avait été guérie, tout doute disparu.

Le lendemain, une messe d'action de grâces fut chantée, en l'honneur de la bonne sainte Anne, qui, une fois de plus, a prouvé qu'on ne l'invoque jamais en vain.—(Emprunté à la *Minerve*.)

UN TÉMOIN.

—ooo—

Extrait du *Messenger du Sacré-Cœur* :

Un ministre protestant plaça son fils au collège des Jésuites de Spring-Hill, aux Etats-Unis. Le jeune homme y passa plusieurs années, se montrant toujours attaché à ses erreurs, et faisant quelquefois à ses condisciples des objections que son père lui fournissait. On fut sur le point de le renvoyer à cause de cela. Arrivé en rhétorique, il tomba malade et partit pour la maison paternelle. Deux ou trois jours après, sentant qu'il allait mourir, il témoigna le désir de voir son professeur. Lorsque le père jésuite entra dans la chambre, le malade lui dit :—Eh ! mon Père, hâtez-vous, je veux mourir catholique. Au collège, la grâce me poursuivait partout, mes controverses n'étaient que des fanfaronnades. Le ministre protestant permit à son fils de satisfaire tous ses saints désirs. Or

quand le jeune moribond eut reçu le saint Viatique, comme il sentait approcher sa dernière heure, il jeta sur son père un regard de tendresse et lui dit :—Vous m'aimez et je vous aime ! Ah ! ne soyons pas séparés dans l'autre monde. Il n'y a qu'un seul chemin pour arriver au ciel. Promettez-moi tous de vous faire catholiques, et je mourrai content. Le père se jette au cou de son cher malade, et lui dit tout en larmes :—Oui, je te le promets, je te le jure, nous nous ferons tous catholiques. Aussitôt après avoir rendu les derniers devoirs, le père et toute la famille abjurèrent leurs erreurs de la manière la plus sincère ; pour devenir catholiques, ils durent renoncer à une brillante position et vivre dans une grande pauvreté.

—ooo—

LES ÉLECTIONS.

Le temps des élections approche, et déjà, la lutte est commencée sur toute la ligne. Il y a quelque temps, nous avons conjuré tous les lecteurs des *Annales*, de s'unir dans la prière, et de conjurer sainte Anne, d'accourir à notre secours, pour nous aider à éloigner le danger, et à traverser cette triste époque, sans tomber dans les excès des années précédentes. Aujourd'hui nous revenons de nouveau à la charge, pour supplier tous nos compatriotes, de se préparer à ce grand acte, par la prière et la réflexion. Que tous se rappellent qu'ils rendront un compte sévère du vote qu'ils vont donner, et que le

caprice et l'intérêt personnel doivent être mis de côté, pour n'écouter que la voix de la conscience, et des autorités religieuses que Dieu a établi, pour nous guider et nous éclairer. Si tous agissaient avec cet esprit de sagesse et de prudence, le ciel se chargerait de nous donner, pour législateurs, des hommes de son choix, qui ne feraient que des lois irréprochables, pour notre bien être temporel et notre bonheur éternel.

Nous avons entendu Monseigneur l'Archevêque, donner des avis sur ce sujet important, au Cap-Rouge, à Sainte-Foie et à Charlesbourg. Quel beau spectacle nous serait offert, à quels heureux résultats nous arriverions, si tous les électeurs suivaient de point en point, des conseils, qu'on pourrait dire, divinement inspirés !

Ah ! si on comprenait toute l'importance d'une élection générale, et les conséquences heureuses ou désastreuses qu'elle peut avoir pour nous, avant d'aller enrégistrer son vote, on irait se prosterner aux pieds des saints autels, conjurer l'Esprit de lumière, d'éclairer notre choix, de guider nos pas !

On sera peut-être surpris de nous entendre parler, en ces termes, d'un sujet qu'on s'est malheureusement trop accoutumé à ne considérer que sous un faux jour, et qui n'a été, pour un grand nombre, qu'affaire de caprice et d'intérêt ; cependant, nous ne craignons pas d'affirmer que notre doctrine doit être celle de tous ceux qui sont véritablement chrétiens, et qui se laissent guider par l'esprit de foi.

Amis lecteurs, rejetez loin de vous les journaux qui sont assez osés, pour critiquer les enseigne-

ments de nos évêques, et qui "veulent vous éloigner de vos guides naturels, vos pasteurs. Un esprit infernal peut seul les inspirer, leur doctrine est celle de l'ennemi du salut. Méprisez souverainement tout ceux qui voudraient faire de vos consciences un odieux trafic. Ayez une sainte horreur du parjure, et ne vous en rendez coupables, pour aucune considération. Eloignez de vos lèvres, avec autant d'horreur que vous en éloigneriez un poison violent, le verre de boisson que l'on vous offre, pour obtenir votre suffrage.

Un jour, un brave cultivateur, qui avait à choisir entre deux candidats, dont l'un était un beau parleur sans honnêteté, et l'autre un de ces hommes qui mettent le devoir avant tout, mais qui évitait avec soin, dans ses discours, ces basses flatteries, qui ont tant d'effet sur l'esprit d'un grand nombre, vint nous consulter sur le choix qu'il avait à faire. Nous nous contentâmes de lui dire : "Votez pour celui pour lequel vous voudrez avoir voté, à l'heure de votre mort."—"Je vous comprends répliqua-t-il ; c'est une affaire de conscience, et je dois laisser de côté le beau parleur, pour donner la préférence au citoyen intègre et honnête. Ce qui fut dit fut fait, et plus tard, notre homme comprit que nous l'avions bien conseillé, car notre beau parleur s'était rendu coupable d'un de ces crimes, qui impriment une flétrissure ineffaçable.

Encore une fois, lecteurs des *Annales*, recourons tous à Ste. Anne, et d'ici au sept juillet, tenons nous à ses pieds, et conjurons la de nous donner des législateurs suivant son cœur.

L'IMMORTEL PIE IX.

Une feuille catholique publiée dans la ville Eternelle dit que le Saint-Père porte avec une remarquable verdeur, la sollicitude de toutes les églises ; rien ne lui échappe dans cette immense administration, qui embrasse l'univers entier ; rien ne le trouve indifférent. Sa mémoire reste prodigieuse, et son activité incessante ne laisse pas inoccupée une heure de ses laborieuses journées. A quatre-vingt trois ans, le Pape se lève toujours à cinq heures et demie, retiré aussitôt dans un petit oratoire, qui est au-dessus de sa chambre à coucher, et où il réunit tous les objets de sa dévotion et les souvenirs les plus intimes de sa famille, il se livre à la prière et à l'oraison, pendant une heure et demie, et, après cette salutaire préparation, le Saint Père descend à sa chapelle particulière et y célèbre, assisté des prélats de service, la sainte messe. Pie IX. remplit cette auguste fonction avec une piété qui se traduit souvent par d'abondantes larmes.

On a remarqué que c'est surtout aux fêtes de la sainte Vierge, pour laquelle il a une tendre dévotion, que le saint Pontife est particulièrement attendri, en célébrant les saints mystères. Après sa messe, le Saint Père assiste à celle de son chapelain, dans un recueillement profond.

Il est huit heures et demie quand le Pape a achevé ses prières du matin. Il déjeune avec une tasse de bouillon et un peu de café noir. A neuf heures, le cardinal Antonelli, qui a ses appartements au-dessus de ceux du Souverain

Pontife, descend chez son anguste maître et traite avec lui les graves affaires qui réclament son examen.

A leurs jours et à leurs heures, les cardinaux présidents des différentes congrégations romaines, sont reçus par le Saint Père et lui soumettent les questions qui réclament l'attention de Sa Sainteté. Après ces affaires, arrivent les audiences. L'univers entier afflue au Vatican et chaque jour les visiteurs, accourus de toutes les parties du monde, se pressent dans les antichambres du Saint Père. Pie IX a pour tous l'accueil le plus paternel, de bonnes paroles, des consolations, des encouragements. On entre toujours ému, inquiet de se trouver sous le regard de cette Majesté qui tient ici-bas la place de Dieu, et quand on se retire, le cœur est inondé de joie, de confiance, d'affection filiale.

A midi, le Saint Père fait une promenade à travers les galeries du Vatican; quand il fait beau, au jardin, le long d'une grande allée bordée d'orangers chargés de fruits; si le soleil est ardent, sous des ombrages, vers la grotte de Lourdes qu'une main ingénieuse a façonnée avec tant de vérité qu'on se croirait transporté sur les bords du Gave. Une pierre détachée du rocher où l'Immaculée Conception apparut à Barnadette, est enclavée dans la représentation fidèle et rend l'illusion plus complète. La source miraculeuse jaillit, comme à Lourdes, portant l'inscription que chacun sait.

Le Pape marche d'un pas assuré, rapide, enveloppé, quand il fait froid ou humide, dans un ample manteau de pourpre brodé d'or, la tête

couverte du large chapeau rouge à ganse d'or ; la canne qu'il tient à la main ne sert qu'à montrer au cortège qui le suit que le *vieillard du Vatican* peut s'en passer et qu'il marche fort à l'aise sans cela.

—ooo—

EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ CŒUR.

Récit de la conversion d'une famille anglaise au catholicisme.

II.—ISABEL.

Louisa, dans une de ses lettres, nous parlait ainsi de sa sœur : " Ma sœur Isabel avait, à cette époque, dix-huit ans. La nature avait été prodigue de ses dons envers elle. Elle possédait un de ces caractères forts et énergiques qui excellent dans le bien comme dans le mal. Elle était douée de grands talents, et son esprit trouvait tout facile. Sa volonté était de fer, et ne savait pas même plier devant les ordres de ses parents. Aussi ma mère se demandait-elle souvent avec effroi : " Que sera donc l'avenir de cet enfant, avec ce caractère indomptable ? "

Quand Isabel apprit que sa mère et sa sœur embrassaient le catholicisme, elle se montra plus attachée que jamais au protestantisme. Particulièrement aimée de son père, elle se servit de son influence pour rendre plus violents encore ses sentiments de colère contre les deux converties et de haine contre le catholicisme.

“ Pendant six mois, nous disait Louisa, la vie fut bien douloureuse et bien triste pour nous.”

Isabel devait un jour travailler beaucoup au bien des âmes, à la gloire du Cœur de Jésus, en France comme dans sa patrie ; il n'est pas étonnant que l'ennemi de tout bien fit les derniers efforts pour la retenir dans l'hérésie. Mais cette âme devait lui échapper bientôt. Isabel ne résistait avec autant de force que parce qu'elle se croyait dans la vérité. Un jour elle devait renoncer au monde et se donner tout entière à Dieu dans la vie religieuse ; aussi Notre-Seigneur voulut faire lui-même, sans intermédiaire, la conquête de son âme. Louisa nous a raconté ainsi la conversion de sa sœur : “ Un jour, c'était le 17 février 1853, Isabel apprit que le *Chœur des Montagnards* devait chanter à la bénédiction du Saint-Sacrement, dans l'église de Notre-Dame-des-Tables. Je devais y assister avec une de mes amies ; ma sœur m'annonça qu'elle nous y accompagnerait. Elle vint, en effet, et nos amies qui étaient là furent bien étonnées de la voir dans une église catholique. Toutes se mirent à prier avec ferveur pour elle, en pensant qu'elle allait, pour la première fois, se trouver en présence de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement. Je vois encore, après plus de vingt ans, la place où nous étions dans l'église, et nos amies priant de toute leur âme ; je vois ma sœur au moment où le prêtre, tenant le Saint-Sacrement dans ses mains, se tournait vers le peuple ; je la vois près de moi, résolument assise, ne voulant faire aucun prière, aucun acte de respect. Je m'inclinai pour rece-

voir la bénédiction, et quand je relevai la tête, je vis Isabel prosternée sur le pavé. Que faisait-elle ? Que se passait-il en elle d'extraordinaire ? Je n'osai l'interroger, et nous sortîmes de l'église sans nous parler. Rentrées chez nous, ma sœur, tout émue, entra dans ma chambre. "Louisa, me dit-elle, je suis changée, complètement changée. Il faut que je sois catholique. Je ne puis dire, et ne dirai jamais ce que j'ai éprouvé en présence du Saint-Sacrement. Mais Notre-Seigneur a jeté un regard sur moi, comme huit fois sur saint Pierre après sa chute, et il m'a forcée de me jeter à terre en sa présence. Une voix intérieure, à laquelle je n'osai et ne puis résister, me dit que je dois être toute à Notre-Seigneur dans l'Eglise catholique. Je crois à tout, donnez-moi seulement un catéchisme à lire. Allez dire tout à ma mère." Je ne sais plus ce que j'ai répondu alors. Je me mis à genoux pour remercier Dieu, et je me jetai ensuite dans les bras de ma sœur, qui m'embrassa pour la première fois depuis bien longtemps, car depuis six mois elle avait cessé tout témoignage d'affection envers nous. Je courus chez ma mère et lui racontai tout. Isabel vint ensuite, et voulut demander elle-même pardon à sa mère de toutes les grandes peines qu'elle lui avait causées. Oh ! que notre joie fut vive. Nous aimions tant notre sœur et nous souffrions tant de la voir séparée de nous !

Cette conversion extraordinaire fut connue dans toute la ville de Montpellier, et Monseigneur voulut encore recevoir lui-même l'abjuration de la nouvelle convertie.

Isabel rentra dans le sein de l'Eglise catholique sous les auspices du glorieux Père adoptif de JÉSUS. Le 19 mars, fête de saint JOSEPH. Mme Elizabeth, accompagnée cette fois de ses trois filles, Louisa, Isabel et Mary, se rendit à l'évêché, dans cette chapelle pleine de si précieux souvenirs. On n'avait admis qu'un petit nombre d'amis choisis. Le baron de X... servit de parrain à Isabel et la marquise de *** fut sa marraine. Ce jour-là eurent lieu l'abjuration et le baptême donné sous condition. Le 31 mars, Isabel reçut, de la main de Monseigneur, la première Communion et la confirmation.

"On la vit, nous écrit Louisa, verser des torrents de larmes. DIEU lui avait fait le don d'une contrition sensible et extraordinaire; pour ce qu'elle appelait les égarements de sa vie passée. Oh! que de consolations et de joie DIEU nous accorda à toutes, ce jour-là! Dès ce moment, il se fit dans ma sœur un changement complet, changement qui fut remarqué par tous ceux qui nous entouraient. Elle ne se servait plus de sa volonté que pour faire celle des autres. Jamais plus on n'entendit une parole dure ou orgueilleuse sortir de sa bouche, sa douceur et son humilité étonnaient tout le monde. Dès lors elle se porta vers le bien avec toute l'ardeur et la force de son caractère."

 000

(A continuer)

PELERINAGE A LA BONNE STE. ANNE.

Au moment où les pèlerins vont commencer à affluer, de toutes les parties de la Province, au Sanctuaire de la bonne Ste. Anne, il est peut-être bon de donner au public, sur la manière de faire ce voyage, quelques renseignements qui pourront être très-utiles.

La ligne établie depuis 3 ans, entre Québec et Ste. Anne, continuera encore le service cette année, et les actionnaires espèrent recevoir un encouragement assez libéral, pour leur permettre de satisfaire les pèlerins.

Le bateau est pourvu d'une vingtaine de cabines très-confortables, où peuvent se reposer les personnes malades et fatiguées, ou encore celles qui se trouvent à faire le voyage de nuit.

Le quai qui faisait autrefois le désespoir d'un grand nombre de personnes, nous sommes heureux de le constater, a été tout refait à neuf cette année; et il est construit de telle façon, que toute personne peut maintenant débarquer sans crainte et sans danger.

Le vapeur qui a nom "Montmorency" accoste au quai Champlain, où l'on peut obtenir du Capt. Blouin toute information que l'on voudra.

Jusqu'à ce que le nombre des pèlerins augmente dans une certaine proportion, il ne fera que 2 voyages par semaine, laissant Québec tous les mardi et samedi, et Ste. Anne tous les lundi et vendredi.

ANNALES DE LA PREMIERE ET SECONDE ANNEE.

Comme il ne nous reste en mains, qu'un très petit nombre des séries des *Annales* de la première année, et que nous serons forcé de donner au delà du double du prix, pour les faire réimprimer, nous sommes dans la nécessité d'en élever le prix à 50 centins, le postage compris.

Quand aux séries de la seconde année, elles se donneront pour le prix ordinaire, c'est-à-dire, 35 centins, le postage aussi compris.

— 000 —

Mois de Ste. Anne.

Voilà le mois de juillet qui arrive, et tous nos lecteurs savent que c'est le 24 de ce mois que doivent commencer les exercices du mois de sainte Anne. C'est donc d'ici à cette date que tous les enfants de cette mère chérie doivent se procurer le livre où se trouvent ces exercices.

Cet opuscule se vend au Cap-Rouge ; à notre bureau ; à Sainte Anne de Beaupré ; à Québec, chez Lépine et Darveau ; ainsi que chez M. Langlais, libraire en face de l'église de Saint Roch.

Prix de chaque exemplaire relié.....20 centins.

“ “ “ “ broché...15 “

Une déduction de 3 centins par exemplaire est faite en faveur des agents et des marchands qui demandent un lot de quatre douzaines et au delà. Les MM. Brousseau se chargent aussi de satisfaire tous ceux qui s'adresseront à eux ; après avoir payé à M. le secrétaire de l'Archevêché.

Quand aux agents éloignés, en s'adressant à nous, ils recevront par la malle, sans rien payer pour le postage, tout ce qu'il leur plaira de demander.

Imprimerie de L. Brousseau, 7 rue Buaile, Québec.